

Premiers pas d'une Rockstar

— Clo, ça va être à toi, arrive et vite.

Et si je faisais comme si je n'avais pas entendu Noureddine ? Je pourrais rester là, devant ce miroir pour répondre à l'appel silencieux du visage qui me fixe et semble me supplier de lui venir en aide.

— Bon maintenant, tu bouges tes fesses et tu sors de là, m'a ordonné la forte voix de mon ami.

J'allais prendre sur moi et le rejoindre lorsqu'**un numéro que je ne connaissais pas s'est affiché sur mon smartphone**. L'excuse était trop belle. Tout ce qui me permettait de retarder l'échéance était une bénédiction. Il fallait que je réponde. Cette personne avait peut-être besoin de moi autant que moi j'avais besoin d'elle, d'autant plus que ma sonnerie *highway to hell* traditionnellement si énergique me donnait l'impression, cette fois-ci, d'être une supplique.

— Laisse-moi trente secondes Nour', lui répondis-je d'une voix blanche.

— Trente secondes rien du tout Clo ! Tu ne les as pas ! L'heure, c'est l'heure, alors maintenant tu me suis, s'est énervé mon ami en déboulant dans les WC où je m'étais réfugiée.

Je ne saurais dire s'il a secoué sa tête et froncé les sourcils pour ma mine déconfite ou pour mon portable vibrant dans ma main. Toujours est-il qu'il m'a pris mon téléphone, l'a glissé dans la poche arrière de son jeans et m'a propulsée dans le couloir.

— C'est ton rendez-vous avec toi-même. Let's go Clo !

C'était bien ça, le problème. Il ne pouvait pas planter sa flèche plus au centre de mon cœur. Une vie d'errance à se chercher. Je dois être honnête, beaucoup à se perdre. Et puis, dans les rares moments de lucidité, à se demander quoi faire de sa vie. Je n'ai pas fait partie de ces personnes qui ont toujours su ce qu'elles voulaient être. J'aurais pu tout aussi bien continuer à vivre ma vie médiocre. Mais il y a eu ce jour. Cette révélation. Alors, il a fallu travailler, sans relâche. Sacrifier, tout le reste. Pas simple de reprendre à zéro à cinquante ans. J'en étais désormais au lever de rideau, au premier jour officiel de ma nouvelle vie. Sachant par quoi j'en étais passée, j'aurai dû être au firmament...

— Bon c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Noureddine me fixait de ses yeux noirs inquisiteurs. J'étais tenté de lui répondre « jamais », mais je n'étais pas encore sûre de vouloir verbaliser ma lâcheté. Mon ami attendait que je réagisse, les yeux écarquillés d'une interrogation sincère, les bras en croix, paumes vers le ciel.

— J'aimerais bien savoir qui a essayé de me joindre, lui dis-je d'une voix d'enfant tout en montrant du doigt sa poche arrière. On ne sait jamais c'était peut-être important...

Il m'a dévisagé en secouant la tête comme si j'étais devenue une extra-terrestre. Je crois que mon comportement l'a perdu, il s'attendait sûrement à tout sauf à ça. Pourtant, de toutes les personnes de mon entourage, Nouredine était celui qui me connaissait le mieux. Il est mon ami, mon confident, mon mentor. Il est là, avec moi depuis le début de l'aventure alors que je touchais toujours le fond. Il m'a vue renaître. Il me connaît fantasque, déterminée. Mais de mémoire, il ne m'a jamais connue aussi éteinte. Et, en cet instant, sa seule façon de m'aider à me sortir de ma léthargie, de ce qu'il devait penser être « ma connerie », fut de me donner un ordre sans parler, juste en me montrant de son index imposant le bout du couloir.... mon destin en somme, celui que je m'étais sciemment choisi.

J'ai fermé les yeux et j'ai tenté de me rappeler pourquoi j'étais là, vraiment, de revenir aux fondamentaux. A mes motivations profondes. Celles que l'on démêle entre quatre yeux avec son psy parce que liées aux blessures de l'enfance. Cela ne m'a pas aidée. Effet inverse. Je me suis perdue dans le vide intersidéral de mon cerveau. J'ai même frôlé le trou noir. Il a fallu que je me retienne au mur du couloir pour ne pas tomber, que je m'y adosse quelques secondes salvatrices, pour me remettre de mon vertige. Je savais qu'ils étaient là, qu'ils m'attendaient. Mais je savais aussi qu'en l'état, je ne pouvais que les décevoir. Tout ce travail pour en arriver là ? La honte a crispé les traits de mon visage.

— Ressaisis-toi ! m'a soufflé avec énergie mon ami à l'oreille.

Pas de chance. Mon corps a pris la suite de ma tête, parcouru par alternance de frissons et de bouffées de chaleur. Nouredine me regardait d'un sale œil.

— Clo, ne mélange pas tout. Si je peux te rassurer, ça, me dit-il en me pointant de son doigt, c'est la ménopause, pas le stress de ta première.

Je lui ai lancé un regard mauvais. *Tu parles d'un ami !*

Ma bouche était pâteuse et ma langue sèche. Je ne salivais plus. Je n'allais jamais réussir à sortir un son de ma bouche. Alors, une évidence m'a sauté aux yeux comme mon nom en lettres rouges au-dessus de l'Olympia : il fallait que je boive. J'ai fait signe à Nouredine, qui ne me lâchait pas d'une semelle, que je devais m'hydrater. Soudain, comme par magie, dans ce couloir immense et tellement impersonnel, la fontaine est apparue. J'ai souri. Nouredine a souri. C'était le signe qu'il ne m'arriverait rien de mal ? Incantation secrète à tous les Dieux de la terre. J'ai pressé le bouton et de l'eau a jailli du robinet. J'ai approché ma bouche pour éteindre ma soif. L'eau était fraîche. Imaginez la délivrance d'un jeune touareg qui n'a pas écouté les conseils des anciens. Qui a erré dans le désert sans eau une bonne partie de la journée. Imaginez quand il trouve enfin l'oasis. J'étais pareille. Dans le même état de reconnaissance. *Merci petite fontaine d'avoir été sur mon chemin.*

Ma lucidité a refait surface en même temps que l'eau qui coulait dans ma gorge m'apaisait. *Une véritable Rockstar, ai-je pensé, l'alcool en moins.* J'ai relevé la tête. Pour la première fois depuis que j'étais dans ce couloir interminable, j'ai été attentive à ce qui m'entourait. Les vibrations. Les bruits de fond. Je savais que l'on m'attendait au bout du couloir. Agrippée à mon lieu de prostration, l'énergie de la salle me parvenait déjà. Ils étaient chauds. Combien de fois j'avais rêvé de cette sensation qui vous électrise le poil ? Qui vous galvanise ? Qui stimule votre génie créatif ? Je ne les comptais plus. J'ai ouvert les vannes pour la laisser m'envahir. Pas de chance. Les manifestations indésirables de ma ménopause ont choisi cet instant pour refaire surface, bloquant net cette montée de sève d'énergie. J'en aurais pleuré de déception, de rage contre moi-même. M'étais-je mis trop de pression ? Je m'étais préparée à ce jour de nombreux mois, de nombreuses années. Force est de constater que tout ce temps à apprendre mes gammes n'avait servi à rien. Ou bien, peut-être n'étais-je tout simplement pas faite pour ça ? *Un Lexomil. J'ai besoin d'un Lexomil. Juste un quart, vite !* J'ai cherché un cachet dans la poche de mon pantalon, en vain.

Nouvelle sensation de vide. Nouvelle perte de contact avec la réalité. Si Noureddine n'avait pas été là pour me faire avancer, il y a des chances que je me serais mise à reculer. Sur le chemin, j'ai croisé des personnes que je ne connaissais pas, elles m'encourageaient en m'adressant des sourires, des paroles réconfortantes, des tapes dans le dos. Je n'habitais plus mon corps. Je crois bien que je flottais à côté, entourée de ouate. J'avançais au ralenti. Tout était flou autour de moi. Ou bien était-ce ma vision qui se troublait ? Les lumières crues du couloir étaient particulièrement aveuglantes. Un médecin ! Ne faudrait-il pas que je vois un médecin ? Non, je sais ! C'est un cauchemar et je vais me réveiller.

Il m'a semblé entendre une sonnerie. J'ai cherché mon portable. Où était-il ? Je ne l'ai pas trouvé. La panique m'a enserré la gorge et mon ventre s'est tordu de spasmes. *Ah non, c'est vrai. Noureddine me l'avait confisqué.* Soudain, j'ai repensé à l'appel que je n'avais pas pris. Je me suis rendue compte qu'il aurait pu me donner la seule excuse valable pour échapper à ce qui m'attendait et que je voulais fuir. Être face à son public, ça ne pardonne pas. Ça passe ou ça casse. Je ne pouvais pas me permettre de décevoir dès ma première représentation. Trop d'enjeux. Hors de question de voir apparaître dans ma bio wikipédia « carrière façon étoile filante : vite montée, aussi vite redescendue, plus jamais vue ». Frissons. Mais d'orgueil cette fois-ci.

Les bruits de fond se sont faits plus précis. J'entendais des rires, des personnes qui s'interpellaient aussi, des gens qui sifflaient. D'autres tapaient dans leur main. L'ambiance était électrique. C'était maintenant. Le moment que j'avais toujours espéré. Ce pour quoi je me

sentais faite. Bizarrement, alors que je me cherchais des excuses depuis tout à l'heure, cette pensée m'a fait du bien. Je me suis souvenue du premier conseil de Nouredine. Je ne l'oublierai jamais : « Si une situation se présente à toi, c'est que tu es capable de la vivre. En résumé, fais-toi confiance ».

Alors, pour prouver à Nouredine qu'il avait eu raison de me pousser et pour faire honneur à mon public, pour leur donner le meilleur de moi-même, je me suis ancrée au sol. J'ai respiré profondément par le ventre. Une fois. Deux fois. Trois fois. J'allais mieux. Je me souvenais de pourquoi j'étais là. J'allais leur mettre des paillettes dans les yeux.

J'ai senti la main chaude et protectrice de Nouredine sur mon épaule. Sa présence était exactement ce dont j'avais besoin avant de me lancer dans la fosse. Avant de rencontrer mon public. Il savait que je ne parlerais pas alors il a cherché mon regard. Un regard exprime tout. Le mien lui a dit toute ma reconnaissance. Il lui a livré toute ma détermination aussi. J'allais tout déchirer.

— Tu vas tout déchirer ma Clo ! Ils vont t'adorer, je le sais déjà. Et n'oublie pas. Enjoy ! Clin d'œil chargé d'amour et de complicité. C'était son signal. Je me suis lancée. Je suis entrée dans la salle :

— Bonjour tout le monde. Je m'appelle Clothilde Malherbe et je suis votre nouveau professeur de mathématiques. Ma mission ? Vous les faire adorer.

Je peux dire que je n'ai pas été déçue des réactions !

10 000 signes